

SECTION FRANCAISE

UNE DISTRACTION

Il s'agit d'un de ces collégiens qui, soit pour ne pas s'embarrasser d'une chaudière de plus, soit sous prétexte d'hygiène, tiennent la fenêtre de leur chambre toujours grande ouverte. De cette façon on peut disposer de la vieille eau au fur et à mesure qu'elle se produit.

Ce soir-là, notre homme se préparait à aller en ville. Vous devez avoir au moins une petite idée de tout le trouble que se donnent les collégiens pour une seule sortie en ville, spécialement le soir. Pour aller en ville il faut, comme on dit, "se mettre sur son 36".

Or, vous le savez comme moi, personne n'oserait aller en ville sans se faire la barbe. Et voilà précisément ce que notre type est en train de faire. "Oui, mes amis, ici on se fait la barbe" !

Nous avons, je crois, affaire à un enfant du vingtième siècle, du siècle de la vitesse, du seul siècle où l'on peut se permettre de faire deux choses à la fois. En effet, tout en faisant disparaître les "poils superflus", notre collégien se permet de tracer des plans pour sa soirée.

Jusqu'ici tout va bien: les quelques "poils" ont disparu comme par enchantement et on n'a plus qu'à s'occuper de replacer les nécessaires de barbe à leur place respective: d'abord le rasoir, ensuite la lotion, puis la crème à barbe, . . . Tout à coup notre distrait, l'esprit toujours à ses plans, prend son blaireau, s'en va à la fenêtre et le jette en bas. Revenu à sa table de toilette, il s'empare de son bassin, plein d'une eau savonneuse sur laquelle flottent sans doute quelques poils malheureux, imperceptibles à l'oeil nu, et va pour le déposer dans son tiroir, mais: "Eh ! qu'ai-je fait ?" Un regard à la fenêtre lui fait réaliser toute l'affaire: le blaireau a pris la direction de l'eau de barbe et peu s'en fallu que l'eau ne prît la place du blaireau !

"Non, se dit notre homme, on ne sauve pas de temps en voulant faire deux choses à la fois: il eut mieux valu me faire la barbe d'abord et ensuite tracer mes plans".

Jean R. Marcotte, '40

Le changement des modes est l'impôt que l'industrie du pauvre met sur la vanité du riche.

(Chamfort)

LES COLOMBES

Sur le coteau, là-bas où sont les tombes,
 Un beau palmier, comme un panache vert
 Dresse sa tête, où le soir les colombes
 Viennent nicher et se mettre à couvert.
 Mais le matin elles quittent les branches:
 Comme un collier qui s'égrène, on les voit
 S'éparpiller dans l'air bleu, toutes blanches,
 Et se poser plus loin sur quelque toit.
 Mon âme est l'arbre où tous les soirs, comme elles,
 De blancs essaims de folles visions
 Tombent des cieus, en palpitant des ailes,
 Pour s'envoler dès les premiers rayons.

(Poésies diverses. Thopéhile Gautier)

Qui sait souffrir peut tout oser. —(Vauvenargues)

On doit se consoler de n'avoir pas de grands talents
 comme on se console de n'avoir pas de grandes places.
 On peut être au-dessus de l'un et de l'autre par le
 coeur. (Vauvenargues)

Le coeur a ses raisons que la raison ne connaît pas.
 (Pascal)

Voulez-vous qu'on dise du bien de vous? n'en dites pas
 (Pascal)

L'AMITIE

Tous, nous sentons un besoin plus ou moins impérieux de nous ouvrir à quelqu'un, de lui faire nos confidences. En un mot, nous avons besoin d'amis.

Le véritable ami versera le baume guérisseur sur nos peines, nous aidera à nous relever de nos chûtes, nous conseillera dans toutes les difficultés de la vie; il partagera aussi nos bons moments. Bref, le véritable ami sera pour nous le guide fiable et indispensable au cours du grand voyage de la vie.

Mais par ailleurs, autant la véritable amitié peut nous être utile et salutaire, autant la fausse peut nous être funeste.

En effet, un scandale public de notre part ne saurait nous faire plus de tort que le faux ami. Celui-ci, abusant de notre confiance, cherchera à nous détruire avec des armes que nous lui aurons nous-mêmes fournies. Non content de chanter à tout venant nos troubles, nos projets, notre idéal, il amplifiera ou diminuera même la vérité des faits.

En conséquence de cette néfaste propagande, petit, à petit, à notre insu, notre réputation se ternit, nous perdons la confiance et la considération des gens; peut-être même notre vie toute entière se ressentira des effets de cette funeste amitié.

De là, nous voyons la nécessité de bien choisir nos amis. Mieux vaudrait rester sans amis que d'être entourés de faux amis. Nous ne serons jamais trop difficiles dans le choix de nos amis: "Un bon ami c'est un second frère; un faux ami: un démon."

Roland DesChamps. '40



Honesty is the best policy, but he who acts from that principle is not an honest man.

People seldom improve when they have no other model but themselves to copy after.

—Goldsmith

It is not a question of how much we are to do, but of how it is to be done; it is not a question of doing more, but of doing better.

—Ruskin